Document generated on 07/19/2025 10:12 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

SÉVIGNY, P.-André, *Les Abénaquis : Habitat et migrations (17e et 18e siècles)*. Coll. Cahiers d'histoire des Jésuites, 3. Montréal, les Éditions Bellarmin, 1976. 247 p. $9.00

Donald B. Smith

Volume 31, Number 4, mars 1978

URI: https://id.erudit.org/iderudit/303662ar
DOI: https://doi.org/10.7202/303662ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Smith, D. B. (1978). Review of [SÉVIGNY, P.-André, *Les Abénaquis : Habitat et migrations (17e et 18e siècles)*. Coll. Cahiers d'histoire des Jésuites, 3. Montréal, les Éditions Bellarmin, 1976. 247 p. $9.00]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *31*(4), 589–591. https://doi.org/10.7202/303662ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SÉVIGNY, P.-André, *Les Abénaquis: Habitat et migrations (17^e et 18^e siècles)*. Coll. Cahiers d'histoire des Jésuites, 3. Montréal, les Éditions Bellarmin, 1976. 247 pages. $9.00.

À première vue, l'ouvrage de P.-André Sévigny, *Les Abénaquis: Habitat et migrations (17^e et 18^e siècles)*, est une monographie qui n'intéressera que les spécialistes des études sur les Amérindiens. Ce livre prend toutefois une dimension nouvelle à la suite de la récente réclamation territoriale des Amérindiens de l'État du Maine. En mars 1977, le ministère de la Justice des États-Unis annonçait son intention d'appuyer une réclamation des derniers représentants des Abénaquis dans le Maine — les Pentégouets (en anglais, Penobscots) et les Passamoquoddys; ceux-ci considèrent qu'ils n'ont jamais légalement cédé leurs droits sur trois-cinquièmes du territoire de l'État. Les sommes considérables qui sont en jeu ont provoqué un intérêt nouveau pour l'histoire de ces Amérindiens de langue algonquine que sont les Abénaquis et dont un grand nombre de représentants vivent maintenant au Québec.

Dans son ouvrage, Sévigny utilise minutieusement un nombre impressionnant de sources et d'études sur les Abénaquis. Son objectif n'est pas d'écrire une histoire générale de cette tribu sous le Régime français mais plutôt de localiser des Abénaquis au moment du contact et de leurs migrations ultérieures. Même si chaque chapitre est doté d'une carte il est souvent difficile de suivre le texte à cause des divisions et des regroupements fréquents au sein des groupes abénaquis. Mais ce patient travail de reconstitution des noms de tribus et de lieux souvent oubliés est amplement récompensé: on y comprend mieux l'identité des Abénaquis qui vivent

maintenant dans la vallée du Saint-Laurent et l'État du Maine. Le livre est divisé en cinq chapitres. Le premier traite d'« étymologie et préhistoire » ; les quatre autres sont définis d'après la chronologie: « Les premiers contacts: 1604-1635 », « Ébranlement du monde abénaquis: 1635-1675 », « Les grandes migrations: 1675-1713 » ; « Nouvelles frontières: 1713-1760 ».

Dans son premier chapitre l'auteur aborde le problème central de son étude: qui sont les Abénaquis? Il conclut que le mot signifie « ceux qui habitent le pays qui est à l'est ou ceux du levant » (p. 18). Cette désignation — utilisée par les Français et les Anglais — devint le nom généralement donné à un ensemble de groupes de langue algonquine vivant dans ce qui est aujourd'hui la Nouvelle-Angleterre et les Provinces de l'Atlantique. La tâche d'identifier les migrations des tribus est rendue plus difficile par l'habitude des Anglais et des Français d'attribuer des noms différents aux mêmes groupes abénaquis. Dans son chapitre V l'auteur signale par exemple qu'au XVIII[e] siècle, les Anglais nommaient « St. John's Indians » les Abénaquis de la vallée de la rivière Saint-Jean (Nouveau-Brunswick actuel) alors que les Français les appelaient « Malécites ». Les chapitres II à V sont consacrés à l'identification des sous-groupes abénaquis et à la description de leurs migrations de 1604 à 1760.

La lecture de ces quatre chapitres à division chronologique requiert beaucoup d'attention. Une foule de noms de tribus y sont présentés. Les Anglais de la Nouvelle-Angleterre ont créé une bande distincte pour chaque rivière ou chaque village, ce qui a donné une grande quantité de noms différents. Ceux-ci, tout comme les désignations plus générales employées par les Français, ont été modifiés avec le temps. Cette information prend une signification particulière pour le lecteur québécois à compter du chapitre IV. L'auteur y montre l'importance du soulèvement des Amérindiens en 1675-1676. Les colons de la Nouvelle-Angleterre, avides de terre, ont raison des Amérindiens. Plusieurs parmi ces derniers quittent alors le territoire de ce qui est aujourd'hui le New Hampshire, le Massachusetts et le Connecticut, pour se réfugier en Nouvelle-France. Les Français accueillent les Abénaquis comme des alliés militaires. Ils les installent à Sillery et, plus tard, à Bécancour et à Saint-François (qui est aujourd'hui le principal établissement des Abénaquis). Grâce à l'aide des Français, deux groupes Abénaquis, les Pentégouets et les Passamoquoddys, établis sur le territoire actuel du Maine, sont alors en mesure de résister aux Anglais. Après plus de deux siècles, ces deux groupes abénaquis vivent toujours sur le territoire de leurs ancêtres.

Il est malheureux que la réclamation territoriale des Pentégouets et des Passamoquoddys n'ait été rendue publique qu'après la publication du livre de M. Sévigny. Si la réclamation avait été présentée plus tôt, l'auteur aurait pu s'y référer et montrer de façon plus nette les liens entre ces deux tribus et le groupe abénaquis en général, et en particulier leurs liens avec les Abénaquis de Saint-François (ou Odanak) près de Sorel. Si les Pentégouets et les Passamquoddys avaient gain de cause, cela devrait

encourager les Abénaquis vivant maintenant au Québec à faire valoir eux aussi leurs droits sur les terres ancestrales de la Nouvelle-Angleterre. Qui sait, peut-être la solide étude de P.-André Sévigny, qui ne visait qu'un petit groupe de spécialistes, deviendra-t-elle un *best seller*, au moins parmi les avocats de la Nouvelle-Angleterre !

Département d'histoire
Université de Calgary
DONALD B. SMITH

NOTE CRITIQUE

« L'histoire partisane: Maurice Duplessis et son temps vus par Robert Rumilly et Conrad Black » —

Au sujet de la note critique sur Duplessis, signée de M. René Durocher, dans la livraison de la RHAF, décembre 1977: 407-426, chacun aura compris qu'il s'agissait en fait des ouvrages de Robert Rumilly, *Maurice Duplessis et son temps* (Montréal, Fides, 1973), 2 volumes: 722 p. et 747 p. — Conrad Black, *Duplessis* (Montréal, Les éditions de l'Homme, 1977), 2 volumes: 487 p. et 623 p. Traduction par Monique Benoît. Édition originale en anglais; (Toronto, Mc Clelland & Stewart, 1976), 743 p.